

Lucie Meusy, 16 ans

Une étrange missive

Boncourt, mardi 12 décembre 1941

Chère Susanne,

J'aimerais tant te dire que je vais bien, te montrer à quel point je suis heureux et pourtant, c'est si difficile... Nous sommes en Suisse, donc « tout se passe très bien » te dirait sûrement tes parents. Certes, je ne suis pas blessé physiquement, mais j'ai un trou béant dans la poitrine. Nous refusons les juifs à la frontière. Une mère et son fils ont essayé de passer par tous les moyens et nous avons dû les repousser. Quand je pense à toi, à nous, à nos futurs enfants, je ne peux que m'attrister du sort de ses pauvres gens.

J'ai l'impression d'être un tueur avec ce fusil que je porte en bandoulière. Je t'avais promis de ne pas l'utiliser et j'y ai été obligé pour éloigner les réfugiés qui se pressaient à la frontière, heureusement, je tremblais tellement que mon coup est arrivé contre un arbre. Je me sens tellement coupable de ne pas avoir le courage de désobéir, j'aurais voulu les prendre contre moi et les emmener auprès de toi. Je suis certains que tu aurais su t'en occuper.

Oh Susanne, tu me manques tellement. Chaque soir, je me couche sur ce sol tapissé de paille dans l'école du village et observe les étoiles à travers la fenêtre en pensant à toi. Je me souviens de la fois où nous avons décidé d'aller au théâtre, tu avais mis cette robe bleue qui te va si bien. Et je me rappelle le visage stupéfait de ton père quand j'ai demandé ta main : c'était si amusant. On aurait dit qu'il avait avalé de travers, mais au final, il était fier.

Et voilà que je suis loin de toi. Chaque jour, je me demande si tu vas bien, ce que tu fais, où tu es... J'espère qu'on ne te courtise pas trop.

Ici, les femmes du village nous apportent chaque jour un peu de pain, délicieux d'ailleurs, mais pas aussi bon que le tien. Et ces femmes, fort jolies, ne sont pas aussi belles, intelligentes, drôles et impressionnantes que toi.

Il fait glacial aujourd'hui, mes vêtements ne me suffisent pas. Cela me rappelle cette nuit où tu avais si froid, je t'avais posé une couverture sur tes épaules. Je t'avais serré dans mes bras. Et puis, nous nous étions embrassés pour la première fois : notre premier baiser. Je ne peux pas décrire ce que j'ai ressenti, ni ce que je ressens en cet instant. C'était si... magique !

Lucie Meusy, 16 ans

J'espère te revenir bientôt et que cette guerre sera bientôt finie, que nous puissions nous marier et avoir des enfants, puis des petits-enfants et des arrière-petits-enfants que nous ne connaîtrions certainement pas. La chose dont je rêve chaque nuit c'est vivre auprès de toi jusqu'à ce que la mort nous sépare.

Ma chère Susanne, je te vois dans mes rêves, je te vois partout et j'espère te revoir bientôt.

Je t'aime,

Ton fiancé, Victor

Cette lettre, je l'ai trouvé coincée entre deux pierres de la maison de mon arrière grand-maman. J'étais seule ce jour-là et je vidais sa maison à la suite de son enterrement. J'essayais mes quelques larmes. Toucher toutes ses affaires était éprouvant, bien plus que je ne le pensais. Je regrette de ne pas avoir pris plus de temps avec elle, de ne pas lui avoir demandé de me raconter sa jeunesse. Je me rends compte que je ne la connaissais pas très bien.

Susanne, elle s'appelait. Cette lettre... De qui venait-elle ? Qui était cet homme ? Mon arrière-grand-père portait le nom de François, alors... Qui était Victor ?